



## RASSEMBLEMENT 2017 Au Moulin de Cavallac (Aveyron)

Lors de notre A.G. 2016, à Han-sur-Lesse, le rassemblement de 2017 avait été proposé par nos amis Daniel et Jasmine TEYSSIER, au Moulin de Cavallac, au nord du département de l'Aveyron, à peu de distance de la belle rivière du Lot.

Ce moulin à eau du XVIII<sup>e</sup> siècle, encore en état de marche, se trouve dans un cadre champêtre, dans la commune de Naussac, 8 km au sud de Capdenac-Gare. Il est mis en action par la petite rivière de la Diège affluent du Lot.

Dans un bâtiment jouxtant le moulin, une belle salle de réception, servit de cadre agréable à nos réunions et à nos repas assurés par Emmanuel Cerbera, cuisinier du gîte, qui nous prépara chaque soir, de bons petits plats appréciés de tous.

Nous devons en premier lieu remercier Michel et Isabelle DEPONS, propriétaires des lieux, pour la qualité de leur accueil et leur implication à notre réunion.

Ce rassemblement eut un peu moins de succès que les années précédentes et nous ne nous sommes retrouvés que 26 participants.

## Sommaire

Pages 1-3 :	Rassemblement 2017
Page 3 :	C.R. A.G. 2017 et gestion 2016
Page 4 :	Gaudrioles
Pages 5-8 :	Les sondeurs d'abîmes
Page 8 :	In memoriam, Sami Karkabi

\*\*\*\*\*

L'après-midi, Michel Depons nous mène au Saut de la Mounine d'où l'on embrasse les beaux méandres du Lot. Malgré nos recherches, nous ne pouvons retrouver la petite grotte du Corbeau. Nous allons ensuite rendre visite à la belle exurgence de Lantouy, alimentée par plusieurs pertes de cette région karstique.

Le soir, après le repas, projection de Paul Courbon sur une expédition au gouffre de Qattine Azar, au Liban, où en 1997-98, une topographie précise a permis à un forage de 270 m de capter l'eau d'une rivière.



L'un des beaux méandres encaissés que le Lot a creusé

## Vendredi 26 mai.

Le matin, Michel Depons nous fait visiter le moulin de Cavallac (XVIII<sup>e</sup> siècle) qu'il a entretenu et remis en état avec passion. Là, l'énergie fournie par l'eau de la Diège a été exploitée au maximum pour faire tourner un moulin à blé, extraire l'huile des noyers de la région et actionner une scierie.

L'après-midi, un groupe de neuf Anartistes fait la visite de la partie touristique de la Grotte de Foissac, guidé par son propriétaire M. du Fayet de la Tour. La visite dure 2 h 30 et M. du Fayet nous permet d'appréhender tous les côtés de cette grotte, qui dès sa découverte en 1959 a été protégée des visites anarchiques qui, même sans intentions malveillantes dégradent les cavités richement concrétionnées. De ce fait, il y a eu très peu de casse dans les jolis massifs de calcite. M. du Fayet attire notre attention sur tous les vestiges, laissés en place, de l'occupation humaine et animale avant l'obstruction naturelle de l'entrée de la grotte, il y a 5.000 ans. Nous pouvons ensuite visiter le musée situé à

Le site idyllique du moulin et de ses dépendances.

## DEROULEMENT DU RASSEMBLEMENT

**Le mercredi 24 mai**, quelques Anartistes étaient arrivés en avance pour une visite en comité restreint des peintures de la grotte de Foissac. Elle fut hélas annulée à cause d'ennuis de santé du guide. Notre ami Yves Besset, averti du décès de sa mère dut nous quitter le même jour. Nous lui témoignons toute notre sympathie.

**Jeudi 25 mai.** Arrivée des derniers Anartistes. Ceux déjà sur place rendent visite au pittoresque village de Capdenac-le-Haut, ou font une petite balade le long des rives de la Diège.



**Dans la partie non aménagée de la grotte de Foissac. (Cl. P. Deriaz)**

l'extérieur où figurent de nombreux vestiges et artefacts retrouvés.

Un autre groupe d'une douzaine d'Anartistes, sous la conduite d'Alain Lafarguette, alias Toto, visite la grotte de la Cuisinière. Cette cavité est accessible par un puits artificiel de 10 m qui court-circuite les siphons d'accès. On y trouve 2 km de réseaux glaiseux, peu concrétionnés, avec des galeries de 2 m de hauteur moyenne et d'une largeur de 2 à 4 m. On patauge dans une eau fraîche atteignant au maximum la hauteur du genou. Les plus hardis Anartistes y ont parcouru environ 1 km.

Le soir, du fait du départ anticipé de trois Anartistes, l'AG est avancée au vendredi. Voir son compte-rendu par ailleurs.

### **Samedi 28 mai**

Le matin, neuf Anartistes font un circuit en voiture qui les mène à Bouziès, au bord du Lot. Là, ils peuvent visiter à pied le chemin de halage. Autrefois, les péniches étaient halées par des chevaux circulant sur un chemin bordant la rivière. Ici, le Lot étant bordé par une haute falaise, on a creusé au bas de celle-ci un chemin en encorbellement dans le roc, sur plus de 500 m. Le chemin s'incorpore idéalement dans le paysage splendide.

Après une boucle par St-Cirq-Lapopie, sept de ces Anartistes vont à la Grotte de Pech Merle, où ils retrouvent les trois Marseillais, venus comme eux visiter la grotte et le musée qui la jouxte. Retour par la Vallée du Celé avec arrêt aux résurgences de la Pescalerie et du Ressel.



**L'extraordinaire chemin de halage de Bouziès parcouru par neuf Anartistes.**

**Votre président se croyait le seul à faire fi des tenues d'explorations réglementaires. Là, il est enfoncé ! Bravo Gilou ! (Cl. P. Deriaz)**



L'après-midi du même jour, un autre groupe de cinq Anartistes, conduits par Alain Marty explore des réseaux annexes et un bout de la rivière de Foissac. Leur périple dure 4h15.

Le soir, Daniel Chailloux nous fait une projection sur l'extraordinaire Lechuguilla Cave, où de 1997 à 2013, il a participé à la topographie de cette cavité hors norme.

### **Dimanche 28 mai**

C'est comme d'habitude l'éparpillement des Anartistes et les rares qui aient décidé de ne repartir que



Les extraordinaires formations de Lechugilla que Daniel Chailloux a eu le bonheur d'admirer.

le lundi, profitent au maximum des belles journées de soleil qui ont marqué toute la durée de notre rassemblement.

#### Participants au rassemblement :

Jeannine et Michel Baille, Thierry Barthas, Yves Besset, Nicky Boullier, Gilles Boullier-Souchet, Pierre Calfas, Daniel Chailloux, Marie-Ange et Jacques Chabert, Paul Courbon, Patrick Deriaz, Daniela Deriaz-Spring, Henri Garguilo, Lucienne Golenvaux, Christiane et Francis Guichard, Josiane et Bernard Lips, Eliane Prévot, Robert Rouvidan, Evelyne Martin, Jasmine et Daniel Teyssier, André Tarrisse et Marcel Watier

\*\*\*\*\*

### Compte-Rendu de l'A.G. Henri Garguilo

Homme d'action, notre président, Paul Courbon, n'aime pas trop les *fanfreluches* et il glisse résolument sur le rapport moral, affirmant que tout le monde s'en fiche ...

- Georges Marbach ayant attribué sa non venue à la date de l'Ascension qui est chez lui l'occasion d'un rassemblement familial, le bureau pose honnêtement la question à l'ensemble des Anartistes : « *La date de l'Ascension est-elle la meilleure et doit-elle être conservée ?* » Un tour de table est alors instauré parmi les Anartistes.

Plusieurs Anartistes, grands parents eux aussi, comprennent la position de Georges. D'autres, font état de la forte circulation routière du Pont de l'Ascension et des plus grandes difficultés à se loger à bon prix. D'autres, enfin n'adhèrent pas à ce changement, disant que quelque soit la date choisie, il y aura toujours des défections, *on ne peut faire plaisir à tout le monde et à son père!* De plus, bien que l'Anar soit une association vieillissante, il y reste encore quelques exceptions qui appartiennent à la vie active et que le pont de l'Ascension arrangeait.

Après d'âpres discussions il est décidé de tenter un changement pour l'année 2018 avec un rassemble-

ment du vendredi 4 mai au mardi 8 mai. Décision adoptée par un vote à verres levés.

- Notre trésorier Michel Baille, nous fait ensuite son compte-rendu de gestion, avec le sérieux qui le caractérise (Voir plus loin). Là encore, l'assemblée opine à verres levés !

- Enfin, est abordé le dernier point au programme de notre assemblée générale: le lieu du rassemblement 2018. Notre vétéran, Marcel Watier, qui a une résidence dans le Gard, a déjà fait les premières reconnaissances et pris les premiers contacts à Méjanne-le-Clap. Notre rassemblement de 2006 avait déjà été organisé en ce lieu.

Sa proposition étant étayée d'arguments solides, elle est aussitôt acceptée à verres levés.

La proposition, moins élaborée de Michel Baille dans la région de Pontarlier sera étudiée lors de notre prochain rassemblement.

- Les estomacs criant famine, une rapide ovation à verres levés met fin à cette A.G.

\*\*\*\*\*

### COMPTE RENDU DE GESTION Michel Baille

Chers amis, pendant des années je ne vous ai annoncé que des pertes. Mais, enfin, l'année dernière c'était de bonnes nouvelles avec un exercice 2015 positif et celui de 2016 est également positif de 542,32 grâce à nos amis belges qui ont parfaitement géré l'A.G. de Hans sur Lesse.

Ces 2 années ont permis de combler l'ensemble des pertes des années précédentes, ce qui vous en conviendrez s'arrose.

Pour l'exercice 2016, le total des charges s'élève à 1 853,75 et le total des produits à 2 396,07 euros.

Lorsque les A.G. sont organisées en France, la totalité de la comptabilité apparaît dans nos comptes. Par contre, lorsqu'elles sont organisées en Belgique ou en Suisse, seul le résultat financier apparaît, que ce soit positif ou négatif. Ce qui explique, pour ceux qui s'intéressent aux comptes, le fait que les montants des charges et produits sont plus faibles ces années-là.

#### Pour résumer :

Au 31 décembre 2016, nous avons en compte courant la somme de 864,55 euros.

En compte placement la somme de 6 132,51 euros.

En valeur mobilière la somme de 457,00 euros

SOIT UN TOTAL DE 7 454,06 euros.

Je tiens à votre disposition l'ensemble des pièces comptables de l'exercice, tel le grand livre, la balance, le résultat et le journal de banque. Si vous le souhaitez, je peux vous les envoyer par courriel en format PDF.

Je vous remercie de votre attention et je suis prêt à répondre à vos questions, s'il y en a.

Le trésorier :

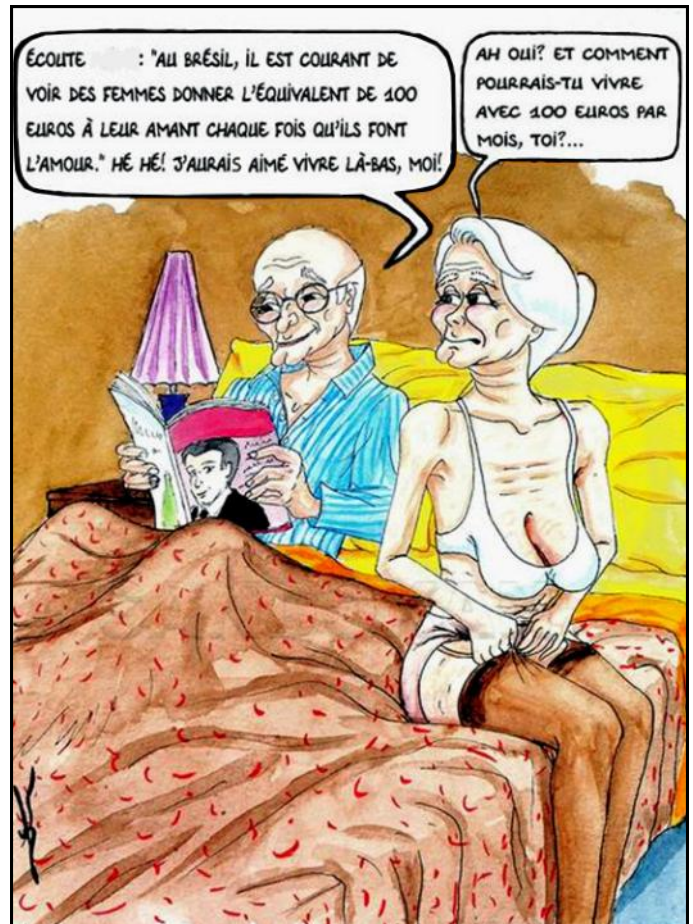
Michel BAILLE

## L'ANAR BULL' SANS GAUDRIOLE SERAIT-IL L'ANAR BULL' ?



Evidemment, toute ressemblance avec les échanges conjugaux d'un Anartiste serait purement fortuite et involontaire!

**NON!**



## Pensées profondes

Entendu lors de la votation clôturant notre A.G. :

Réjouissons-nous que ce soient les meilleurs crus qui donnent les plus fortes cuites !

## CAS DE CONSCIENCE

Deux amis ANARTistes papotent lors de leur rassemblement annuel. L'un des deux n'est pas détendu comme à son habitude. Il semble inquiet, préoccupé. Aussi son ami le questionne :

- Que t'arrive-t-il ami, tu sembles tracassé.
- Tu te souviens quand je travaillais à Vire. Et bien, je me suis fait virer !
- Oui, je me le rappelle. Mais tu as retrouvé rapidement un poste.
- Ensuite, j'ai travaillé à Limoges et je me suis fait limoger !
- Oui, je m'en souviens. Mais tu as très vite rebondi.
- Effectivement, j'ai été embauché à Lourdes et j'ai été lourdé !
- Oui, je vois mais ce n'est pas dramatique. Avec tes compétences tu vas rapidement trouver un job. Ce n'est pas la peine de t'en faire.
- C'est à dire qu'hier, on m'a proposé un poste à Castres. Alors j'hésite ...

## QUAND LA REALITE DEPASSE CETTE FICTION (P. Courbon)

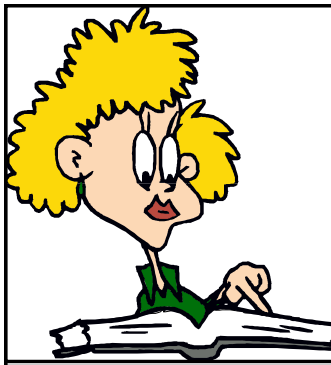
Notre cas de conscience prit un autre tour en 1965. Alors que je participais à une expédition à la PSM, un spéléologue de Castres fit une chute de 10 m dans le méandre Martine et nous mettions 8 heures pour le sortir de ce mauvais pas. A notre sortie, les journalistes alertés étaient là. Je n'ai gardé qu'un extrait d'un journal local :

## GOUFFRE DE LA PIERRE-SAINT-MARTIN Sauvetage réussi d'un spéléologue castrais

PAU (C. P.). — Lundi, dans la soirée, arrivait la nouvelle d'une chute faite par un spéléologue de l'expédition de la Pierre-Saint-Martin : Jacques Cambos, de Castres. Celui-ci avait, dans un face, vers 5 heures du matin. Il ne souffrait, en réalité, que de contusions multiples, notamment à la mâchoire, aux genoux et aux côtes, et put redescendre sur Saint-Engrâce par ses propres moyens.

Mais un autre article, que j'ai perdu, titrait :

## Dramatique accident à la Pierre Saint-Martin, huit heures d'efforts pour ressortir un spéléologue castrais.



Lu pour vous

Par Maurice Champagne.- Librairie Delagrave (Paris), 1911. Illustrations de René Giffey, 240 p.

Maurice Champagne (1868-1951) est un écrivain français, auteur de romans populaires parfois proches de la science-fiction. Il a publié au moins 24 romans entre 1905 et 1952.

René Henri Giffey (1884-1965) est un dessinateur français, illustrateur de livres et de magazines, et auteur de bandes dessinées. Il fut dans ces domaines l'un des artistes les plus prolifiques de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, auteur d'une œuvre immense en plus de cinquante ans de carrière.

On a là un véritable roman de spéléologie, malgré de très nombreuses invraisemblances. Il a été recensé par nos amis Jean-Marc Mattlet (n°310), Guy Costes et Joseph Altairac (n°460). Publié d'abord en feuilleton dans *L'Écolier illustré* (n°20 du 18 mai au n°37 du 14 septembre 1911), puis dans *Le Pèlerin* (n°1870 du 3 novembre au n°1902 du 15 juin 1912), il a longtemps été réédité en volume entre 1911 et 1951 chez Delagrave et Jules Tallandier, avec des couvertures différentes.



Une expédition anglaise au Tibet a pour mission de sonder et d'explorer des gouffres. Elle se compose de six Anglais (l'ingénieur Idain, le docteur Cyrus Gardner, le capitaine J. M. Sellous, le sergent Biggs, Padersonet l'ordonnance Paddy), ainsi que de « deux cents soldats et porteurs indous à leur solde » (p.2). En réalité, elle est à la recherche de la véritable cité sainte du bouddhisme, laquelle, sur la foi d'un manuscrit que l'ingénieur a déchiffré, est souterraine. C'est ce que révèle à ses compagnons l'ingé-

nieur W. Ralph Idain, le chef de l'expédition, qui leur avait promis une année auparavant que le véritable but de l'expédition, tenu secret jusqu'à présent, serait donné le 18 juin 1907 à midi.

L'ingénieur a localisé le puits d'accès à cette cité et, après avoir tout révélé à ses amis, entreprend l'aventure juste une heure plus tard : « En avant donc ! crie-t-il. Pour l'honneur et la gloire de notre pays. » (p.10).

Mais au moment où la descente va commencer, on apprend que la nuit précédente, un individu a été surpris sortant de la chambre des machines, et a pu s'enfuir avant d'être interpellé. Mais il s'avère que l'inconnu est Kouti, le contremaître des soldats et porteurs. Idain décide, sur la demande de Kouti, de le faire participer à la descente...

On s'approche alors de la machine qui va leur permettre la descente dans l'abîme : « C'est une grande cage ronde de six mètres de diamètre environ, haute de près de cinq mètres et divisée en trois compartiments distincts.

Tout d'abord, la soute destinée à renfermer le matériel de l'expédition, les vivres, l'eau, les appareils, les cordages, échelles, etc. Cette pièce forme le sous-sol, la cave de la cage, et n'a pas moins de deux mètres de hauteur.

Au-dessus est la chambre, le logement proprement dit.

Cette pièce renferme, outre une dynamo très forte destinée à donner la lumière dans le cas où le courant envoyé par l'atelier de machinerie viendrait à manquer, les couchettes, disposées au nombre de cinq le long des parois et formant divans dans la journée, les armes, les appareils délicats destinés aux observations, quelques livres, les vêtements d'excursion et le téléphone. Elle tient lieu, tout à la fois, de cuisine, de salon, de salle à manger, de chambre à coucher et de machinerie.

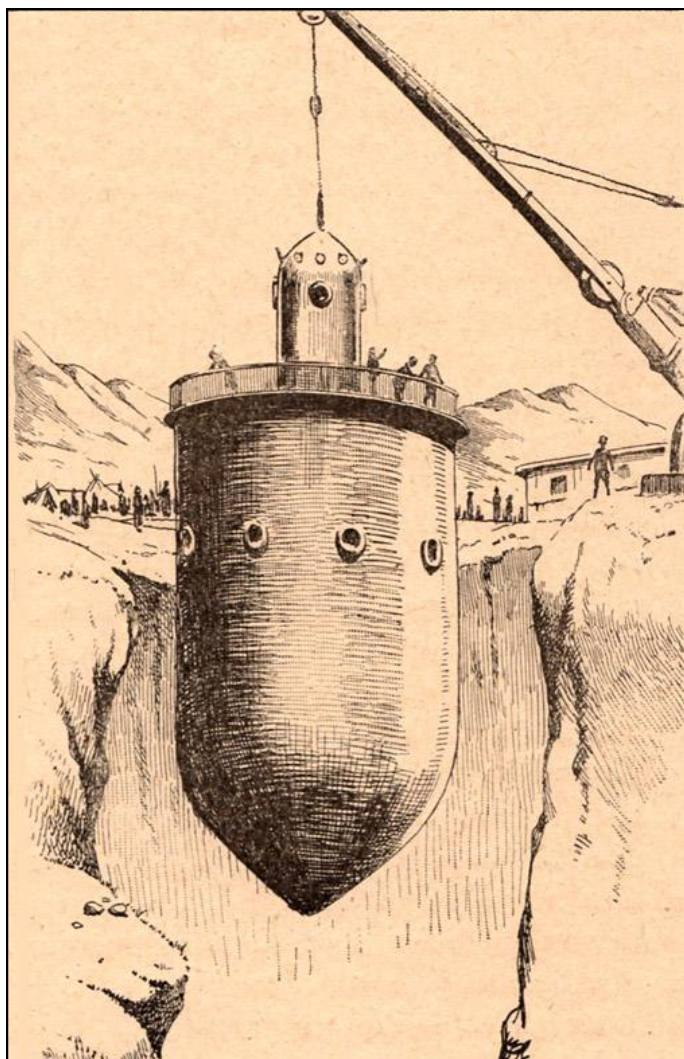
On y pénètre par une petite porte basse que les voyageurs peuvent fermer hermétiquement de l'intérieur. Huit hublots énormes, aux verres épais, l'éclairent.

Une plate-forme, entourée d'une balustrade, est située au-dessus de cette chambre. On y accède au moyen d'échelons rivés dans les parois de la salle et donnant accès à une trappe se manœuvrant de l'intérieur comme de l'extérieur.

Sur cette plate-forme se dresse une tourelle de deux mètres de haut sur deux mètres cinquante de diamètre, dans laquelle sont enfermés divers appareils de sondage, les téléphones portatifs, les outils et les lampes de sûreté.

Cette tourelle peut également servir au besoin de chambre de veille.

Au-dessus de la cage, et la retenant, un câble solide se déroule sur deux gigantesques poulies de six mètres de diamètre. Le câble n'a pas moins de vingt-cinq millimètres d'épaisseur sur une largeur de vingt centimètres.



Cela est suffisant d'ailleurs, le poids à supporter n'ayant rien d'excessif, comparé au poids formidable des bennes énormes employées dans les mines.

Chargée, la cage-sonde ne pèse pas, en effet, plus de onze cent kilogrammes.

Elle est tout entière en osier et en rotin avec ossature en acier assurant sa rigidité absolue, capitonnée intérieurement afin de maintenir dans la chambre une température convenable. En outre, les jointures sont fermées extérieurement et intérieurement par une dissolution de caoutchouc de la composition de l'ingénieur. » (p.20-21).

Grâce à ce matériel dernier-cri, ils descendent verticalement dans le gouffre à 1000 m de profondeur mais sont privés de leur contact avec la surface du fait de l'attaque de leur camp de base par le commandant d'un fort tibétain voisin, accompagné de deux cent cavaliers armés, qui interdisent, mais un peu tard, la descente dans le gouffre. Paderson, un officier resté en surface, est tué, Biggs s'est réfugié dans la chambre des machines et parvient à renouer le contact par téléphone. Kouti engage Idain à remonter, mais l'ingénieur ordonne à Biggs d'accélérer au contraire la descente, jusqu'à ce que l'appareil chute d'une vingtaine de mètres, le câble s'étant rompu. On est alors à 1900 m de profondeur !

Les rescapés reprennent connaissance dans un désordre indescriptible et se remettent de leurs émotions : « Trouve-moi donc, dans tout ce fouillis, quelque chose qui nous remonte, rhum, whisky, gin ou tafia, nous en avons besoin, mon brave... », dit le docteur à Paddy ! (p.32).

La cage-sonde s'est arrêtée miraculeusement sur un palier, et se trouve en équilibre fort instable. Alors que tous se reposent, Kouti se lève silencieusement, déroule une corde dans la suite du gouffre et parvient après un pendule à prendre pied dans une galerie qu'il explore pendant deux heures, avant de rejoindre la cage-sonde à l'insu de nos amis. Mais au moment où il la rejoint, deux serpents-fouets pénètrent dans l'habitacle, Kouti crie, ce qui réveille tous les dormeurs, et Idain parvient à tuer les reptiles, dont la morsure est mortelle. Mais nos amis constatent vite que quelque 300 à 400 autres serpents, de toutes les espèces de l'Inde, se trouvent désormais au-dessus de leurs têtes !

Cependant, Idain avait doté sa capsule du moyen d'électrocuter les visiteurs imprévus, et cela est rondement mené. C'est alors que Kouti dévoile qu'il est bien le traître qui veut les empêcher d'atteindre la cité souterraine, et il est aussitôt mis aux fers par nos amis.

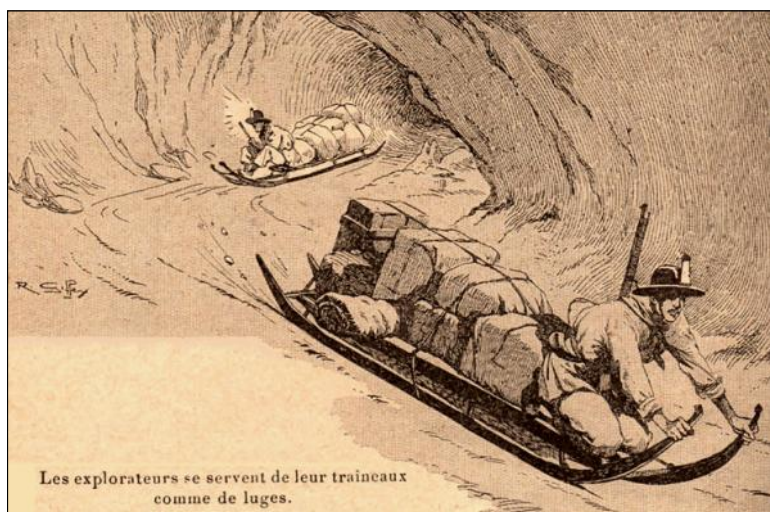
Rejoignant alors la galerie latérale qu'avait explorée le traître, nos amis constatent qu'elle vient juste d'être murée et recherchent alors une nouvelle issue.

Tout le matériel est descendu sur une plate-forme en contrebas, une cinquantaine de mètres en dessous de la cage-sonde. Mais, au cours des manœuvres, Paddy aperçoit un homme sur la plate-forme, preuve que des ennemis les guettent. Et Kouti parvient à s'échapper malgré la surveillance de nos amis, grâce à la complicité de l'homme que Paddy avait aperçu. Les fanatiques Indous scient alors le câble qui retenait encore la cage-sonde ; celle-ci se retourne mais ne chute pas dans l'abîme, et nos amis contusionnés tentent, avec succès, de rejoindre la plate-forme où une grande partie de leur matériel se trouve déjà.

Pour plus de sûreté, ils dynamitent la cage-sonde pour faire croire à leurs agresseurs qu'ils ont disparu corps et biens dans l'abîme (qui a quelque 3000 m de profondeur verticale !) et se terrent pour ne plus éveiller l'attention et faire croire à leur anéantissement.

On est à ce moment-là juste à la moitié de l'ouvrage et des palpitantes aventures de nos amis... Précautionneusement, les vaillants explorateurs découvrent un trou dans la paroi de leur refuge qui n'était pas présent lors de leur examen des jours précédents ; ils l'agrandissent et Idain et Gardner « osent y pénétrer, font près de deux kilomètres sans rencontrer devant eux le plus petit obstacle... » (p.126). Cette découverte leur permet d'organiser la suite de l'expédition avec méthode : « En dépit des pertes subies au moment du retournement de la cage-sonde, les sondeurs d'abîmes peuvent s'assurer qu'ils sont encore admirablement outillés pour mener à bien leur audacieuse expédition à travers les entrailles des monts Himalaya.

Petits traineaux étroits et démontables pièce par pièce, canots en toile se pliant, tentes, appareils électriques pour éclairage et chauffage, moteur léger, thermomètres, manomètres, chronomètres de précision, boussoles d'inclinaison et de déclinaison, lunettes de nuit, provisions de toutes sortes sous un très petit volume, armes, appareils photographiques, cordages fins, souples et solides, échelles de corde minces et résistantes, crochets, bâtons ferrés, explosifs, pharmacie, etc., etc., rien ne leur manque.



Les explorateurs se servent de leur traineaux comme de luges.

Le chef de l'expédition n'a rien oublié (...).

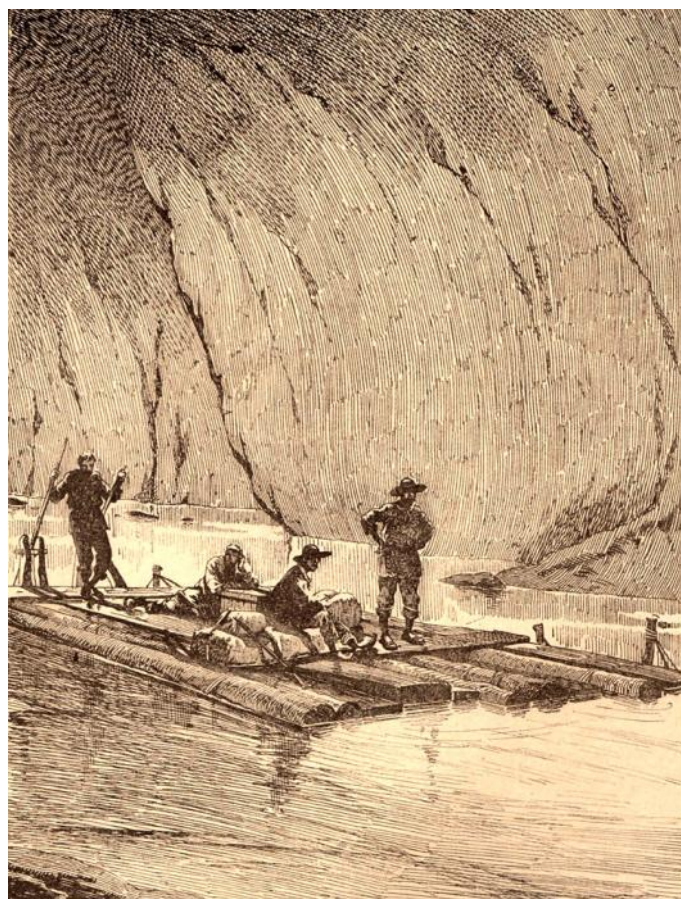
Chaussés de forts souliers à lacets en cuir de Russie, les quatre hardis compagnons portent en outre des guêtres solides, et par-dessus les vêtements de laine, le pantalon large et le bourgeron en toile à voile qui ne se déchirera pas sur les saillies des rocs et les aspérités des stalagmites. Comme coiffure, ils ont des chapeaux en cuir bouilli. En sautoir, une sacoche garnie d'outils, un téléphone portatif et ses fils. En outre, ils sont armés, et tous les quatre ont à la bretelle une carabine à balles électriques. » (p.126-127).

On comprend qu'avec un tel équipement, l'expédition va droit au succès...

Les quatre héros échappent de justesse à des sables mouvants, mais Paddy, qui a bien failli être enseveli, délire et reste sous les soins du bon docteur, tandis qu'Idain et Sellous poursuivent l'expédition. Cinq jours plus tard, le rescapé retrouve son énergique santé et les deux amis partent à la recherche de leurs devanciers, suivant les marques blanches laissées par leurs amis à chaque croisement. Mais ils hésitent à un carrefour de deux galeries qui présentent toutes deux des marques indiquant le chemin. Ils choisissent celle de droite, qui aboutit à un cul de sac et sur leur retour, un éboulement de la voûte devant eux empêche le retour : ils sont enterrés vivants, et pour comble de malchance, l'eau monte dans la galerie où ils se trouvent !

Tous ces événements suspects ; trou dans la paroi du refuge, marques indiquant deux galeries différentes, éboulement ; sont la preuve que leurs ennemis les épient et essaient de les piéger...

Ils jugulent l'inondation en bouchant l'arrivée d'eau, attaquent au pic le mur qui ferme la galerie et parviennent à passer de l'autre côté au bout de deux jours. Ils retrouvent dans cette galerie les marques blanches laissées par leurs devanciers et même un mot de l'ingénieur, laissé à leur intention cinq jours plus tôt. Poursuivant leur chemin, ils découvrent des traces de lutte montrant que l'ingénieur et le capitaine ont été attaqués et ont succombé sous le nombre de leurs adversaires. Prudemment, ils poursuivent leur chemin, guidés par des gravures de Bouddha sur les parois de la galerie. Ils rejoignent alors, par une sorte de trappe en roche, qui se ferme derrière eux, une galerie éclairée par des torches fixées aux parois, au sol recouvert d'ossements humains, dans laquelle ils entendent de sinistres miaulements, puis des plaintes étouffées. S'avancant, ils découvrent alors Idain et Sellous, attachés à un poteau de torture et assez mal en point. C'est à ce moment-là que deux tigres les attaquent, vite terrassés par les balles électriques ! Mais nos amis sont enfer-

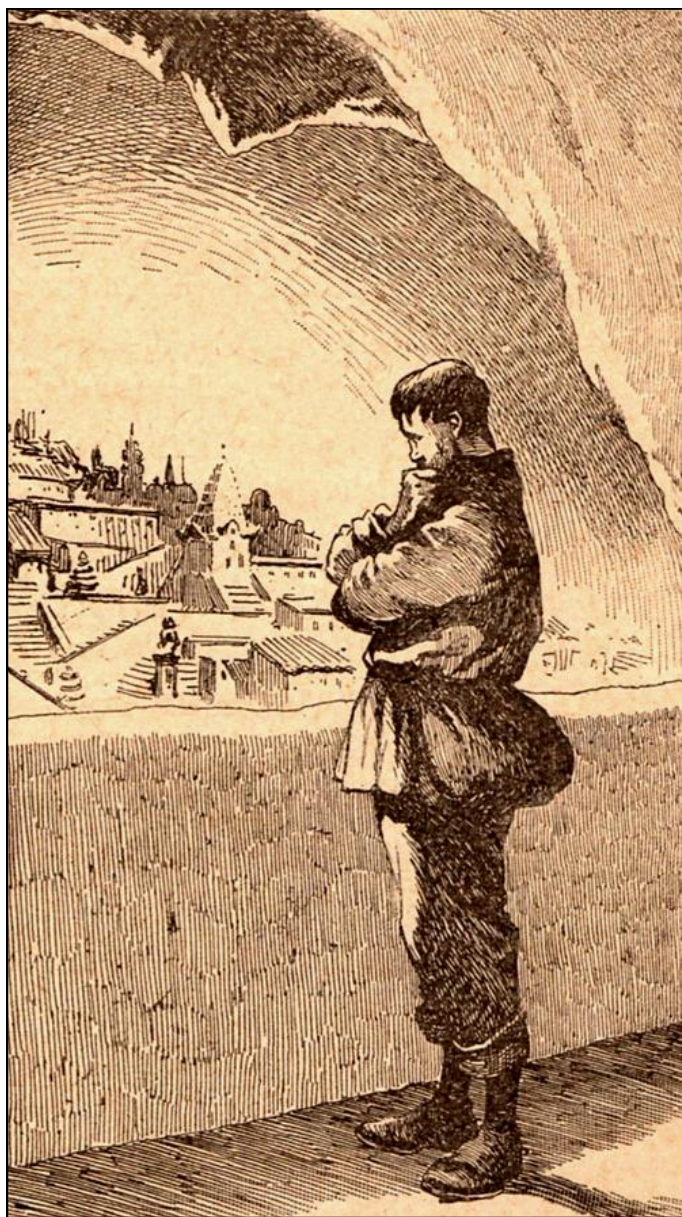


més dans cette caverne, dont la seule issue semble être un puits d'où « montent des émanations putrides, des odeurs nauséabondes et affreuses. » (p.158). C'est Paddy qui s'y colle. Il atteint le fond 14 m plus bas et explore les différents passages à la recherche d'une issue. Mais trois coups de feu éclatent au-dessus de lui et il remonte précipitamment vers ses amis, tombant nez à nez avec un orang-outang blessé par Gardner, qu'il achève posément d'une balle électrique en plein cœur.

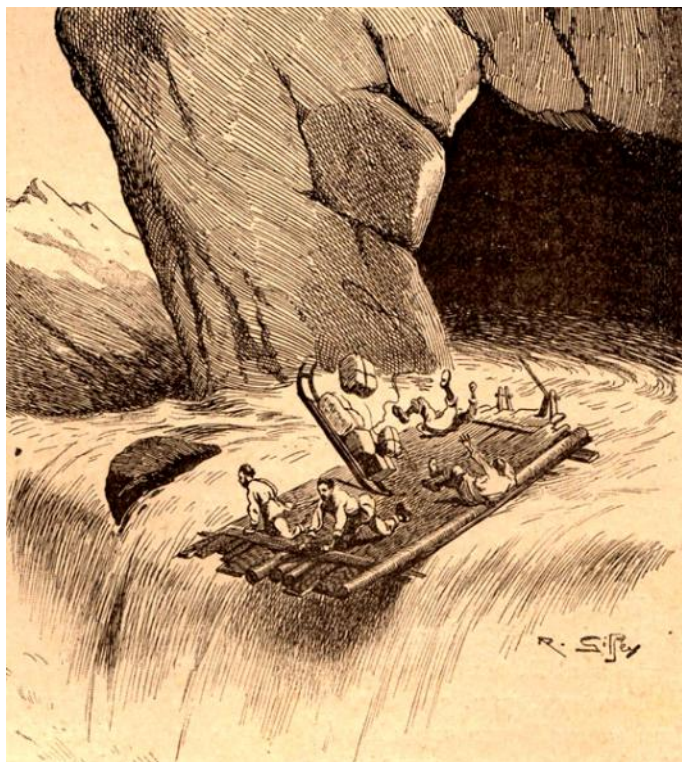
Transportant leurs compagnons toujours inertes, ils s'enfoncent à nouveau dans le puits avec leur bagage, tandis qu'une galerie s'ouvre et libère une bande d'une quarantaine d'éléphants qui mettent à sac la caverne où ils se trouvaient il y a un instant, piétinant les cadavres des tigres et des orangs. Il était temps de s'enfuir mais ces aventures leurs montrent les ressources dont disposent les tibétains pour leur interdire l'accès à la cité sainte !

Idain et Sellous ne tardent pas à reprendre leurs esprits et les retrouvailles émouvantes permettent aux explorateurs d'échanger sur les péripéties de leur périple, et de comprendre dans quels pièges ils ont été menés. Ils reprennent ensuite leur progression, souffrant du manque d'eau. Paddy finit par ne boire que du whisky et se retrouve quasiment ivre mort. Gardner seul poursuit l'exploration, et parvient dans une galerie aux nombreux gours remplis d'eau. Mais il se fourvoie au retour et ne retrouve pas la galerie qui permet de rejoindre ses compagnons, et sa lampe s'éteint, le plongeant dans une terrible obscurité. Mais ses compagnons ont entendu ses appels, et les quatre vaillants explorateurs ne tardent pas à être réunis à nouveau et à étancher leur soif. La progression reprend et nos amis découvrent des diamants dans les parois de la galerie, dont ils font une petite collecte. C'est le lendemain, après un périple de 35 jours, qu'ils découvrent la cité sou-

terrain qu'ils cherchaient, la galerie qu'ils empruntaient se terminant en balcon au-dessus d'une ville féérique enchâssée dans une salle gigantesque. Ils décident de prendre des photographies, mais les éclairs de magnésium ont été aperçus de la cité interdite, et nos amis sont à nouveau violemment attaqués par ses fanatiques défenseurs...



Ils repoussent d'abord un premier assaut puis s'enfuient par une galerie latérale qui rejoint le centre d'un des temples bouddhistes. Soudain, un homme surgit ; un formidable coup de poing le met hors de combat. Ils le font prisonnier et reconnaissent alors le traître Kouti dont ils font leur otage. Après quelques tortures bien sages, nos amis forcent Kouti à les conduire à une issue. Ils échappent alors à une salle emplie de gaz délétères, dernière traîtrise de Kouti, et s'engagent résolument dans la bonne galerie de sortie. Kouti essaie encore de prévenir ses coreligionnaires en frappant avec un silex contre une paroi, mais il a été repéré par Idain. De plus, il tente d'empoisonner l'eau à l'aide d'un poison contenu dans une de ses bagues, mais en est la première victime. Ils sont à ce moment-là sur les berges d'une rivière souterraine au courant violent. Ils embarquent sur un radeau au moment précis où les fanatiques les rejoignent et les attaquent et, entraînés par



le flot, progressent jusqu'à l'exsurgence de la rivière, à cours de vivres. Ensevelis par une cascade à la sortie du labyrinthe, ils sont retrouvés dérivant sur un cours d'eau, sans bagages, à demi morts, mais bien vivants cependant. Plus aucune preuve n'existe de leur voyage souterrain dont ils gardent seulement le souvenir, qu'ils ne partageront avec personne alors qu'ils rejoignent l'Angleterre.

\*\*\*\*\*

Résumé de Ph. Drouin

## IN MEMORIAM



### SAMI KARKABI (1931-2017)

Nous venons d'apprendre la mort de Sami Karkabi, décédé le 7 avril à la suite d'une opération. Sami avait fait partie de l'équipe qui avait effectué l'exploration du premier -1000 de l'histoire de la spéléologie et atteint le siphon terminal du Gouffre Berger (-1122) le 11 juillet 1956.

En 1951, il avait été l'un des quatre fondateurs du Spéléo Club du Liban, plus ancien club spéléologique du Proche-Orient. Il fut le rédacteur de la revue de ce club : El Ouatouat (La chauve-souris) de 1954 à 1999. Dans son pays, son nom reste attaché à l'exploration, à la préservation et à la mise en valeur de la magnifique grotte de Jeita, perle souterraine du Liban.

Professeur universitaire, très attaché à la francophonie, très cultivé et fier des richesses de son pays, il fut le guide éclairé de nombreux spéléologues français en visite au Liban. Ce fut mon cas et celui d'Hervé Tainton, lors de nos explorations et missions spéléologiques en 1997 et 1998.

Membre d'honneur du Spéléo Club de Paris, il nous avait fait le plaisir de participer à la réunion Anar de l'année 2000, qui s'était déroulée à St-Etienne en Dévoluy.

P. Courbon